

Fabien Perez

Alliance

Partie II

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

© Fabien Perez, 2017.

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

VI LA MISSION

La furtivité de l'Azarian nous permit de nous placer en orbite basse sans éveiller l'attention du croiseur ayloran. Cependant, si nous étions invisibles sur leur radar, ils pouvaient très bien nous voir arriver en jetant un oeil par un hublot, ou depuis leur passerelle. C'était pour ce genre de situation que le camouflage optique de notre appareil avait été conçu. Avant d'arriver à portée de vue du croiseur, loin en dessous de leur ligne d'horizon, la coque de l'Azarian prit la couleur noire de l'espace.

Nous nous approchâmes ensuite discrètement et le plus près possible du vaisseau ayloran pour engager la bataille. Si nos canons électriques avaient une portée quasiment infinie dans l'espace, tirer de trop loin ne ferait que donner notre position à l'ennemi qui pourrait alors effectuer des manœuvres d'évitement de nos obus.

Urus ordonna à l'équipage de se tenir à son poste de combat. Nous arrivâmes sur son flanc tribord et nous préparâmes à faire feu. Une fois à bonne distance, nous lançâmes les hostilités. Dans un silence absolu, nos armes déchargèrent leurs projectiles destructeurs dans les entrailles

du croiseur.

Nous visâmes dans un premier temps l'armement de ce dernier, pour qu'il ne puisse pas répliquer. La première salve fut terriblement destructrice, mais révéla notre position à l'ennemi qui ne tarda pas à réagir. En partie privé de ses canons, le croiseur lança sur nous une volée de chasseurs. Nous envoyâmes les nôtres pour les contrer. Une terrible bataille s'engagea entre les pilotes de l'Alliance et les Aylorans.

Profitant de cette diversion, Urus fit passer l'Azarian au-dessus du cuirassé ennemi tout en continuant de le bombarder. Nos bordées successives et ininterrompues eurent finalement raison de l'énorme vaisseau de guerre. Des séries d'explosions de plus en plus intenses déchirèrent le ventre du monstre qui commença lentement à se disloquer et à chuter vers la planète. Quelques minutes plus tard, les morceaux du colossal bâtiment tombèrent dans l'une des nombreuses mers de Zeldun.

Nos chasseurs détruisirent les derniers vaisseaux ennemis et regagnèrent leur hangar, sans perte. Sur la passerelle, la joie de la victoire fut brève. Il restait à la surface de la planète la base mobile que les Aylorans avaient déployée.

Ces bases leur servaient d'avant-poste et de centre de commandement pour gérer l'invasion d'une planète. D'une taille de cent à cinq cents mètres, elles pouvaient transporter un certain nombre de chasseur et de bombardier qui servaient à leur propre protection, mais aussi à neutraliser les forces ennemies locales.

L'Azarian se plaça en orbite basse stationnaire au-dessus de l'atmosphère de Zeldun et se tourna en direction de la base.

— Distance de tire calculée, dit alors le chef artilleur.

Et Urus donna l'ordre de faire feu. L'équipage activa l'arme principale de notre frégate : un canon laser surpuissant situé à l'avant de l'engin. Ce dispositif, long de cinq cents mètres, occupait une bonne partie de la proue du vaisseau et absorbait à lui seul plus de la moitié de l'énergie produite par les six réacteurs à fusion.

Déchirant les nuages en créant de violentes turbulences, le rayon se fraya un chemin jusqu'à la base en une fraction de seconde. Le faisceau, normalement invisible, était si puissant qu'il ionisa l'atmosphère sur son trajet, lui donnant une couleur verte semblable à celle des aurores boréales terrestres. La base, coupée en deux par cette énorme

quantité d'énergie, se volatilisa dans une explosion titanesque.

— Pourquoi ne pas avoir tiré sur le cuirassé avec ce laser ? demandai-je à Urus.

— Faire feu avec une telle arme requiert certaines conditions, m'expliqua le Titan. Après chaque tire, nous devons attendre plus de dix minutes que le canon refroidisse. Tiré sur le cuirassé nous aurait empêchés de faire feu sur la base juste après. Elle aurait eu le temps de redécoller et de s'enfuir.

— Nous avons provisoirement réussi à sécuriser cette planète, dit Fenrok, mais d'autres Aylorans ne tarderont pas à venir. J'espère qu'une flotte alliée sera là dans peu de temps et que la planète pourra être évacuée.

Après cet affrontement, nous retournâmes sur Zeldun pour sauver un maximum de Vanadians et de civils zeld. Nous remplîmes nos soutes, nos hangars vides, les couloirs et même une partie de la passerelle avec des réfugiés, puis nous mîmes le cap sur Titania.

Pendant le voyage de retour, alors que je m'étais enfermé seul dans le petit Universarium de l'Azarian pour méditer sur les terribles évènements dont je venais d'être témoin,

Fenrok me rejoignit.

— Tout va bien, Second Consul ? me demanda le géant blanc.

— Je ne sais pas, lui ai-je répondu, tout ça me rend perplexe.

— De quoi parlez-vous ?

— Nous, l'Alliance j'entends, sommes sensé protéger la vie, n'est-ce pas ? Mais nous venons, en quelques minutes à peine, de pulvériser un vaisseau et une base remplis de milliers de vies. N'est-ce pas paradoxal ?

Fenrok ne répondit rien et s'assit sur le sol transparent à côté de moi.

— Enfin, je veux dire, c'est la guerre, j'en suis conscient, mais n'y a-t-il pas un autre moyen de faire les choses ? Les Aylorans sont-ils aussi mauvais que ça ? Depuis quand n'avez-vous pas essayé de parlementer avec eux ? Il doit bien y avoir une solution, une solution qui ne demanderait pas le sacrifice inutile de millions de vies.

— C'est vous qui avez voulu qu'on détruise ce croiseur et cette base, me rappela Fenrok.

— Je ne sais pas si je voulais vraiment qu'on les détruise en parlant de les « neutraliser ». Je pensais peut-être... je ne

sais pas en fait.

— Comme je vous l'ai déjà raconté, les Aylorans sont véritablement des monstres de cruauté irraisonnable. Certes, cela fait bien longtemps que nous n'avons pas tenté de reprendre le dialogue avec eux, mais à quoi bon ? Nous avons essayé pendant des siècles, sans résultats. Ce sont eux qui ont rompu tout échange diplomatique, pas nous. Nous ne faisons que nous défendre et...

— Non, arrêtez votre baratin, m'emportai-je en me relevant. Vous savez comme moi que ce discours n'est qu'un prétexte. J'ai l'impression d'entendre les dirigeants de mon monde avant que vous ne débarquiez. Ils prétendaient tous autant qu'ils sont que leurs ennemis étaient des monstres impitoyables et inhumains, et qu'il n'y avait rien d'autre de valable que les valeurs de leur pays. Mais ce n'était qu'un tissu de conneries n'ayant pour but que de justifier leurs guerres, et donner un sens aux vies des soldats qui allaient se sacrifier pour eux, en leur inculquant une sorte d'abnégation pour la patrie et la gloire. Ils ne faisaient que déshumaniser l'ennemi pour le rendre « tuable », et héroïser ceux qui allaient mourir en le combattant. Vous valez mieux que ça Fenrok, je le sais.

— Il y a parfois des guerres utiles, me répondit le Titan. Vous savez de quoi je parle.

— Peut-être, mais il n'y aurait jamais eu de Seconde Guerre mondiale s'il n'y avait pas eu la Première, qui n'aurait elle-même pas eu lieu si celle de mille huit cent soixante-dix n'avait pas eu lieu, et ainsi de suite jusqu'à la préhistoire. Notre histoire est une suite sans fin de guerres, de conquêtes, de vengeance et de haine entre les peuples, alors que la solution était juste devant nos yeux : dire simplement merde à tout ça, comme vous l'avez fait sur Titania et dans l'Alliance.

— Vous avez raison, Second Consul, dit Fenrok en baissant la tête. Ces siècles de guerre nous ont fait oublier le sens premier de notre Alliance. Mais que proposez-vous pour mettre fin à tout ça ? Devons-nous cesser de nous défendre et laisser les Aylorans s'emparer de la galaxie ? Devons-nous baisser les bras et nous rendre ?

— Je... Je ne sais pas. Je n'ai pas réfléchi à ça. Mais tout ça devra bien s'arrêter un jour.

— J'y travaille, dit le géant, à ma manière, mais j'y travaille.

— De quoi parlez-vous ?

— Je ne peux rien vous dire pour le moment, mais j’oeuvre sur un projet secret qui pourrait changer les choses. Allez, venez, allons manger un morceau, conclut-il en m’invitant au restorarium.

Après trois jours standards de voyage, nous arrivâmes sur la magnifique planète turquoise. L’équipage s’occupa de débarquer les exilés zelds et de les installer dans des résidences libres de la gigantesque cité. Les Vanadians et leurs reines furent placés provisoirement à l’extérieur de la ville, près d’une zone de culture, pour qu’ils puissent y trouver à manger et aider les ruches déjà présentes. Je me rendis quant à moi au Concilium en compagnie d’Urus pour expliquer au Conseil Suprême de l’Alliance la situation sur Zeldun. Nous nous présentâmes au centre du Ceremonium.

Pour la première fois, je me retrouvai face aux deux cent soixante-douze Grands Conseillers, dont certains étaient accompagnés par plusieurs de leurs consuls. Je découvris une nouvelle diversité d’anatomies et de culture parmi les membres de l’Alliance. La dimension spatiale et sociale du lieu, tous ces yeux et autres organes sensoriels braqués sur moi et la gravité de la situation me troublèrent. Je n’avais jamais été aussi intimidé de toute ma vie. Heureusement,

Urus prit la parole la majeure partie du temps et Kanaha me mit à l'aise en ne me posant que quelques questions simples.

— La situation est catastrophique, dit la conseillère titane quand nous eûmes fini notre rapport. Je dois moi aussi vous mettre au courant de la situation : une dizaine d'autres rébellions ont éclaté sur autant de monde. Les Aylorans sont sans doute derrière toutes ces manigances.

Soudain, sortant de la brume qui emplissait sa loge, un Grand Conseiller avança à la balustrade pour prendre la parole. Son espèce était trapue, allongée et couverte d'une épaisse et longue fourrure blanche sur la totalité du corps. Il possédait huit pattes et marchait un peu comme une chenille. Il se redressa sur ses quatre membres postérieurs pour libérer les mains à trois doigts griffus qu'il avait aux antérieurs. Dressé sur ses quatre « jambes », il devait faire deux bons mètres de haut.

Sur sa tête arrondie, qui semblait encastrée dans le prolongement de son corps, huit yeux noirs et bombés, disposés à la manière de ceux des araignées terrestres, dépassaient de sa toison. Quand il commença à parler, on devina sous ses poils une large bouche composée de plusieurs mâchoires ressemblant à celle des onychophores

terrestres. Il parlait une langue faite de cliquetis, de souffles, d'aspiration et de sifflement.



— Encore une fois, dit-il, je voudrais rappeler aux membres de l'Alliance que je ne cautionne aucunement les actes de mon peuple.

Je compris qu'il s'agissait d'un Ayloran. Je n'en avais jamais vu jusqu'à présent.

— Que fait-il ici ? demandai-je à voix basse à Urus. De quel droit siège-t-il à ce conseil ?

— C'est une longue histoire, mais ils sont les descendants d'une poignée de survivants d'un génocide commis par d'autres membres de leur espèce. Cela peut vous paraître absurde, dangereux, voire même complètement insensé, répondit le Titan en chuchotant, mais nous avons accepté que ces quelques Aylorans faisant partie d'un mouvement, non pas modéré, mais opposé au courant de pensée de la majorité de leur peuple, puissent continuer à représenter leur espèce dans l'Alliance.

— Pour quels motifs ?

— Parce qu'il n'y avait aucune raison de leur refuser ce droit s'ils suivaient l'intégralité des principes établis par notre organisation. En fait, toutes les espèces que nous avons rencontrées font partie de notre Alliance, même nos ennemis : leurs membres sont simplement peu nombreux.

Rassurez-vous, ils sont sous très haute surveillance.

— Si vous le dites, Urus. Et, par simple curiosité, pourquoi y a-t-il autant de brume dans leur loge ? demandai-je au géant brun.

— Aylora, la planète originelle des Aylorans, celle que nous avons détruite, était une planète glacée. La température moyenne à sa surface était d'à peine quatre degrés Celsius, et elle ne montait pas à plus de dix degrés en plein été. Leur espèce ayant évolué dans cet environnement froid, elle ne supporte donc pas les chaleurs trop importantes ; vingt degrés Celsius, c'est la canicule pour eux. Leur loge est donc refroidie en permanence aux alentours de six degrés.

Pendant cet aparté, les discussions avaient continué et plusieurs Grands Conseillers avaient pris la parole pour exprimer leur crainte ou proposer des solutions.

— Second Consul humain, vous pouvez rejoindre votre loge, dit ensuite Kanaha.

Je sortis du Ceremonium pour prendre l'un des six larges ascenseurs menant au septième étage du bâtiment et rejoindre la loge réservée aux Consuls humains, qui était inoccupée pour l'instant. Urus me salua et regagna quant à lui le centre de commandement des forces spéciales. Je

m'assis sur un confortable fauteuil près de la balustrade donnant sur le Ceremonium pour assister à la suite des débats. Au bout de quelques minutes, épuisées par le décalage horaire lié à ce dernier voyage, je m'endormis. Une heure plus tard, la puissante voix d'un Conseiller d'une espèce qui m'était encore inconnue s'éleva dans la vaste salle de réunion et me réveilla.

—... Nous ne devons rien céder aux rebelles, dit-il. Il en va de la cohésion et de l'avenir de notre Alliance...

Dans mon sommeil, je venais de revivre ma rencontre avec l'Ym et la terrible explosion qui suivit. Je me rappelais alors l'avertissement que le singulier personnage m'avait fait à propos d'un « grand danger planant sur nous ». Je me rendis compte qu'interrompu par l'attentat, j'avais tout simplement oublié d'en informer Kahang. Je me relevai et m'approchai de la balustrade pour intervenir dans le débat. Ne sachant pas trop comment prendre la parole, je levai machinalement la main, comme le ferait tout bon humain ayant été à l'école.

Mes voisins me regardèrent avec étonnement. Kanaha me vit gesticuler depuis sa loge au premier étage et me donna la parole. Je racontai maladroitement à l'assemblée ma brève

entrevue avec le Conseiller Ym, qui n'était pas présent aujourd'hui. D'ailleurs, aucun d'entre eux ne venait à ces réunions, ou à de très rares occasions, comme les cérémonies d'entrée dans l'organisation. Quand j'eus terminé, une cacophonie s'éleva peu à peu dans le Ceremonium. Chacun y allait de sa théorie, de son explication, et voulait la partager avec ses voisins.

— Un peu de calme, dit Kanaha. Je pense que nous devrions ajourner la séance, le temps d'éclaircir la situation. Nous reprendrons demain. Second Consul humain, j'aimerais vous parler. Retrouvez-moi au restorarium principal du Concilium dans une décaminute.

Je descendis de ma loge et me rendis au lieu de rendez-vous. La Grande Conseillère titane m'y retrouva neuf minutes terrestres plus tard.

— Vous auriez dû nous parler plus tôt de cette entrevue avec l'Ym. Ses conseils sont souvent très sages, mais cet avertissement montre clairement qu'il sait de quoi il retourne.

— Pourquoi ne pas lui poser la question ?

— Il est toujours inconscient. Ses organes internes se détériorent et ses fonctions vitales déclinent de jour en jour.

Nous ne savons absolument pas pourquoi sa santé se dégrade à une telle vitesse. Nous les pensions immortels. Nous arrivons néanmoins à ralentir sa dégénérescence avec de nombreuses injections de nanorobots. Cependant, ce n'est pas pour cette raison que je voulais m'entretenir avec vous.

Kanaha m'invita ensuite à prendre un repas avec elle. Nous nous servîmes un plateau de différent mets et nous assîmes à une table. Tout en mangeant, elle m'expliqua la véritable raison de cet entretien.

— Comme vous le savez, la Première Consule humaine est partie pour Mars il y a huit jours standard environ. Elle est donc arrivée sur place il y a trois jours. Mais il y a quatre jours, nous avons reçu un message provenant de cette planète. Le gouverneur provisoire zelon, chargé de l'installation de votre peuple dans les bases coloniales, nous a signalé la grande difficulté qu'il avait à faire régner la paix. Le groupe des Humains Libres a réussi à se procurer des armes et à prendre le contrôle de deux des vingt bases.

— Cette bande d'abrutis n'a toujours rien compris, soupirai-je. Par contre, je m'y perds un peu dans les dates. Quand ce message a-t-il été envoyé ?

— En comptant le temps de voyage du drone, il est parti le jour de votre départ en mission sur Zeldun, soit cinq ou six jours après votre départ de Mars.

— Eh bien ! Ils n'ont pas trainé.

— Ce n'est pas tout, ajouta la Titane. Les Zelons n'étant plus en mission diplomatique ni de surveillance de la Terre, ils ont été affectés à de nouvelles tâches. Il ne reste donc qu'un très petit contingent sur Mars. Ils ont très vite été dépassés par le nombre d'humains dissident. Il y a bien des ingénieurs de diverses espèces dans le système solaire, qui mettent en place la terraformation de la planète, mais ce ne sont pas des soldats.

— Que voulez que j'y fasse ? demandai-je à la Grande Conseillère.

— À présent, vous connaissez les principes de notre Alliance. Nous refusons de faire usage de la violence et de tuer qui que ce soit. Je vous demande donc, en tant que Second Consul de votre peuple, d'accepter de retourner sur Mars pour régler ce problème pacifiquement.

— Pacifiquement ? Avec des extrémistes comme ceux-là ? Je ne sais pas. Pourquoi ne pas demander aux autres Consuls humains ? Où sont-ils d'ailleurs ? Et que font-ils ?

— Ils sont partis, comme vous l’avez fait, en mission diplomatique de « formation ». Ils ne rentreront pas avant un certain temps.

— Bon, d'accord, je veux bien essayer, mais je ne peux rien promettre.

Kanaha soupira.

— Je comprends. Comme vous le savez, en tant que Consul, vous avez le droit de réquisitionner un vaisseau et un équipage pour vos déplacements diplomatiques et vos missions. Je ne sais pas si vous connaissez tous les types d’appareil que nous possédons, mais vous pouvez vous rendre dans la Grande Bibliothèque pour consulter notre inventaire.

— J’ai déjà ma petite idée.

— Puisque vous serez Capitaine...

— Moi ? Capitaine ? interrompai-je Kanaha. Je... Je n’ai pas la moindre idée de ce que doit faire un capitaine. Que je dispose d’un vaisseau pour mes déplacements, d’accord, mais de là à le commander. Je ne m’en sens pas capable, et surtout pas prêt.

— Ne vous en faites pas pour ça, vous apprendrez vite, me répondit la Grande Conseillère. Disposer d’un vaisseau